Quand la gestion différenciée dérape

La gestion différenciée, vantée comme une solution écologique et économique pour les espaces publics, montre une nouvelle fois ses limites à Saint-Barthélemy-d'Anjou. C’est notre deuxième article sur le sujet, car le problème, loin d’être pris au sérieux, reste enfermé dans une logique dogmatique. Les décisions semblent idéologiques, sans réflexion approfondie.

Autrefois, notre ville rayonnait par ses espaces fleuris et ses pelouses bien entretenues. Aujourd’hui, elle est submergée par des "adventices", des plantes qui poussent là où elles ne sont pas souhaitées. Censées incarner un choix écologique, ces adventices envahissent ronds-points, parterres, trottoirs et parcs, transformant ce qui devait être un entretien durable en négligence visible.

Le constat est frappant : herbes folles et racines endommagent trottoirs et caniveaux, créant fissures et obstacles gênant la circulation, notamment des personnes à mobilité réduite. L’image de notre commune est altérée : du vert, certes, mais un "vert sauvage" incontrôlé. Dès l’entrée de la ville, des herbes non maîtrisées s’étendent, offrant une impression d’abandon.

Le Parc de l’Europe, récemment réaménagé, aurait pu être un atout pour les habitants. Pourtant, les pelouses sont absentes, les zones de jeux envahies d’herbes folles, et l’ensemble laisse une impression de désordre. Pire encore, ces adventices attirent des nuisibles comme les tiques et les moustiques, augmentant les risques sanitaires.

En matière d’allergies, la gestion différenciée n'est pas non plus sans conséquence. Les herbes hautes et certaines plantes libèrent d'importantes quantités de pollen, exacerbant les allergies saisonnières, comme le rhume des foins et les crises d’asthme. Dans le contexte du changement climatique, qui allonge la durée de la saison pollinique, ces risques sont accentués.

La gestion différenciée a du potentiel, mais à condition d’être maîtrisée. Ici, dans "gestion différenciée", le terme "gestion" semble avoir été oublié. Sans un suivi rigoureux, elle se transforme en nuisance. Il est temps de dépasser le dogme pour remettre la gestion au centre et en faire un vrai atout durable.

À ce rythme, Saint-Barthélemy-d'Anjou pourrait bien concourir pour le chardon le plus haut du monde !

Marie-Thérèse Burr, Richard Papin, Stéphane Vrillon